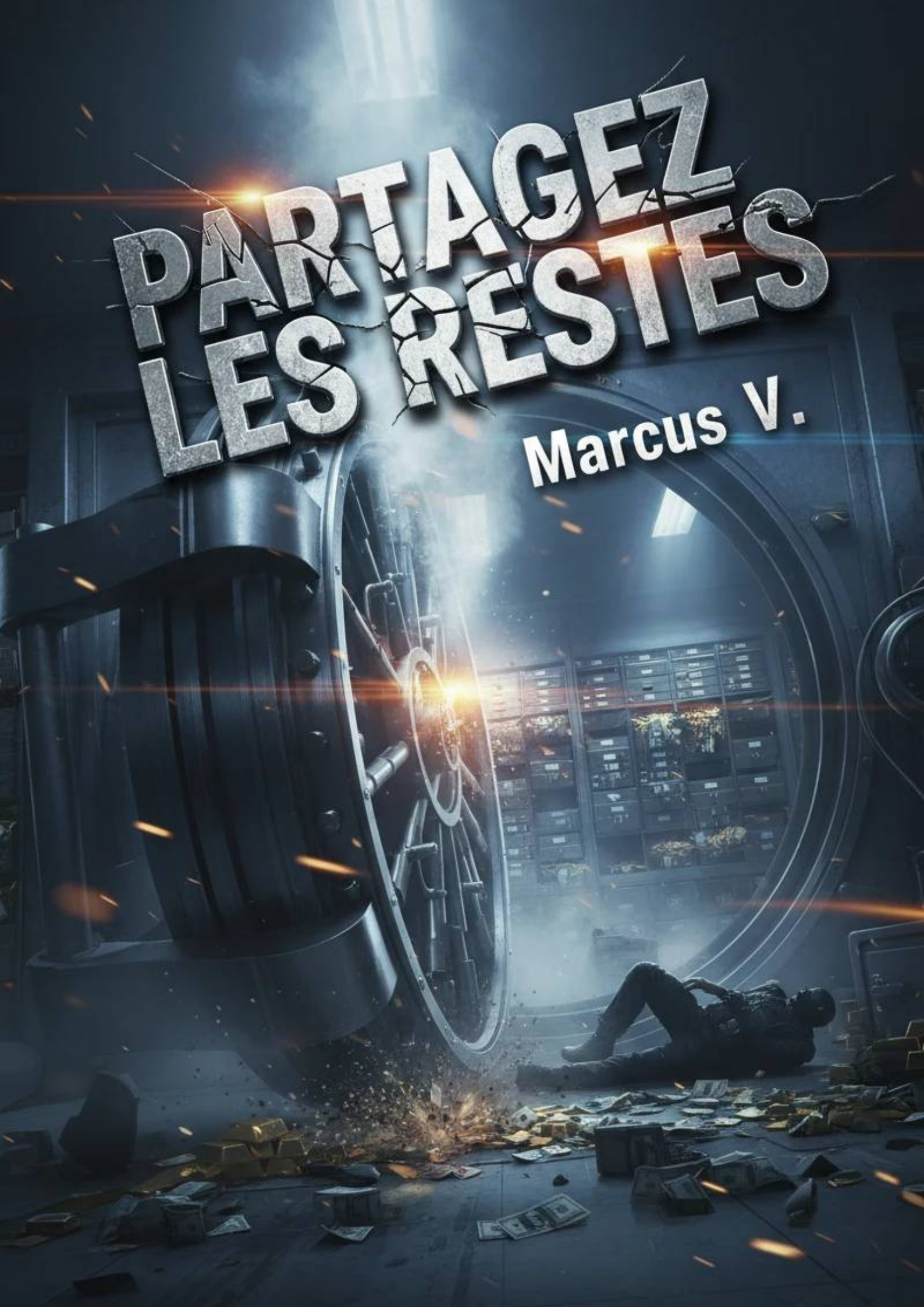


PARTAGEZ LES RESTES

Marcus V.



Partagez les restes

Par Marcus V.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Zéro seconde	4
Chapitre 2 : L'inventaire des douilles	11
Chapitre 3 : Hypoxie	17
Chapitre 4 : L'antichambre du fer	24
Chapitre 5 : Le spasme de Kross	29
Chapitre 6 : Le code mort	37
Chapitre 7 : La dette de sang	43
Chapitre 8 : L'alliage des traîtres	46
Chapitre 9 : Boucherie à 07h55	51
Chapitre 10 : 08:00:00	56

Chapitre 1

Zéro seconde

Le battant d'acier percute le chambranle. Le bruit sature l'espace. Les quatre tonnes de blindage s'ajustent au millimètre. Les pênes hydrauliques glissent dans les gâches. Un sifflement pneumatique signale l'étanchéité. Le silence revient. Il est lourd. Il pèse sur les tympans.

Vandamme gît sur le sol en inox. Il occupe le centre exact du cube. Ses jambes sont repliées sous son torse. Un orifice de 9mm marque son lobe frontal. La plaie est nette. Un cercle noir bordé de rouge sombre. La cervelle macule les lingots de la pile numéro quatre. Le sang coule le long du métal jaune. Il poisse la surface lisse. Il forme une flaque sombre sur le sol gris.

Elias lève son poignet gauche. Il consulte sa montre de plongée. Il presse le bouton latéral. Les chiffres à cristaux liquides s'activent. 12:00:00. Il appuie à nouveau. Le décompte démarre. 43 199 secondes. 43 198. 43 197.

L'odeur de la poudre flotte dans l'air confiné. Elle pique les narines. Elle se mélange à l'odeur de la sueur froide. Sept hommes respirent le même oxygène. L'air est déjà plus rare.

Elias fixe le corps. Ses mains sont sèches. Il ne tremble pas. Il ajuste ses lunettes. La cicatrice sur sa tempe gauche blanchit. Il balaie la pièce du regard. Six visages. Six suspects.

Hector se tient près du mur nord. Ses 110 kilos de muscles sont contractés. Ses poings ressemblent à des masses d'armes. Le tatouage de barbelés sur son cou semble

s'enfoncer dans sa peau. Il regarde Vandamme. Ses mâchoires se serrent. Un muscle saute sur sa tempe. Il ne parle pas. Il expire bruyamment par le nez. Ses narines se dilatent.

Sara est accroupie près du panneau de contrôle. Ses doigts fins sont tachés de brûlures de soudure. Elle triture un fil de cuivre. Ses yeux sont injectés de sang. Elle regarde les diodes rouges du terminal. Elle ne regarde pas le cadavre. Elle évite les flaques. Ses épaules remontent vers ses oreilles.

Kross maintient son Glock 17 à hauteur de poitrine. La culasse est verrouillée. Le doigt repose sur le pontet. Il adopte une posture de tir académique. Ses pieds sont écartés de la largeur des épaules. Il pivote lentement sur ses talons. Il scanne chaque angle. Il cherche une menace. Il cherche une douille.

Le cube mesure six cents mètres cubes. Les parois sont en alliage de tungstène. Huit tonnes d'or occupent le centre de la pièce. Les lingots forment des pyramides de un mètre vingt. L'éclairage provient de plafonniers encastrés. La lumière est blanche. Elle est crue. Elle ne laisse aucune zone d'ombre.

Elias fait un pas vers le centre. Ses semelles crissent sur le métal.

— Personne n'est entré, dit Elias.

Sa voix est plate. Elle ne porte aucune émotion. C'est un constat technique.

— Personne n'est sorti, ajoute-t-il.

Hector fait un pas. Le sol résonne sous son poids. Il s'arrête à deux mètres d'Elias.

— Il est mort, grogne Hector.

— Je vois l'orifice, répond Elias.

— C'est du 9mm, dit Kross sans baisser son arme. Tir à bout portant. Moins d'un mètre.

Kross s'approche du corps. Il ne quitte pas les autres des yeux. Il s'accroupit. Il

observe l'angle d'entrée.

— La balle est restée dans la boîte crânienne, dit Kross. Pas de sortie. Pas de ricochet.

Il pointe le canon de son Glock vers le sol.

— Le tireur était juste devant lui. Vandamme le regardait.

Sara se lève. Elle s'essuie les mains sur son pantalon de treillis.

— Le système est verrouillé, dit-elle. Douze heures. On ne peut pas forcer les pênes.

Elle désigne la porte massive.

— Le mécanisme est interne. On est dans une boîte de conserve.

Elias regarde le chronomètre. 42 910 secondes.

— Le traître est parmi nous, dit Elias.

Il croise les bras. Ses doigts tapotent son biceps.

— Vandamme était le seul à pouvoir percer le deuxième coffre. Sans lui, on ne prend que l'or. On laisse les diamants.

Hector s'avance vers Sara. Il la surplombe de trente centimètres.

— C'est ton code qui a merdé, dit Hector.

— Le système a buggé, répond Sara. Sa voix monte d'un octave. J'ai fait ce qu'il fallait.

— Tu as fermé la porte trop tôt, dit Hector. Vandamme était encore debout.

Kross se redresse. Il garde son arme orientée vers le groupe.

— Range ça, Kross, dit Elias.

— Négatif, répond Kross. Un tireur est libre. Je garde l'avantage tactique.

L'air devient chaud. La ventilation ronronne faiblement. Le débit est insuffisant pour sept personnes. La sueur perle sur le front d'Elias. Il ne l'essuie pas. Il observe les réactions.

Hector se tourne vers Elias.

— On fait quoi ?

— On cherche l'arme, dit Elias.

— Tout le monde a un 9mm, dit Kross. C'est le calibre standard du contrat.

— On cherche l'arme qui a tiré, précise Elias. L'odeur. La chaleur du canon. Les résidus sur les mains.

Elias désigne le centre de la pièce.

— Posez les armes sur le lingot central. Maintenant.

Hector hésite. Il regarde Kross. Kross ne bouge pas.

— C'est un ordre, dit Elias.

Hector sort un Beretta de sa ceinture. Il le pose lourdement sur l'or. Le métal contre le métal produit un son sec. Sara sort un Sig Sauer de sa poche latérale. Elle le dépose avec précaution.

Elias regarde Kross.

— Kross. Pose ton fer.

Kross maintient sa visée. Son regard passe d'Elias à Hector.

— Si je pose mon arme, le tueur nous aligne tous.

— Si tu ne la poses pas, tu es la cible, dit Elias.

Kross expire. Il engage la sûreté. Il pose le Glock sur le tas. Il recule de trois pas.

Elias dépose son propre Browning.

Les quatre armes reposent sur l'or. Elles brillent sous les lampes.

— Fouillez-vous, dit Elias.

Hector s'approche de Sara. Il passe ses mains massives sur ses flancs. Il vérifie ses chevilles. Il ne trouve rien. Sara fouille Hector. Elle palpe les muscles. Elle vérifie le dos. Rien.

Kross et Elias se fouillent mutuellement. Les gestes sont rapides. Professionnels. Aucun holster caché. Aucune arme de secours.

Elias regarde le tas d'armes.

— Quatre armes. Sept braqueurs. Où sont les trois autres ?

— Dans les sacs, dit Hector. Près de la porte.

Elias se dirige vers les sacs de sport noirs. Il les ouvre un par un. Il sort les pistolets restants. Trois Glock 17. Il les aligne sur le sol.

— Sept armes, dit Elias. Toutes chargées.

Il prend le Beretta d'Hector. Il porte le canon à son nez. Il renifle.

— Froid, dit Elias.

Il prend le Sig de Sara.

— Froid.

Il prend le Glock de Kross.

— Froid.

Il vérifie les trois armes des sacs. Elles sont froides.

Elias prend son propre Browning. Il le sent.

— Froid.

Il regarde le corps de Vandamme. Le sang a cessé de couler. La coagulation commence.

— Personne n'a tiré avec ces armes, dit Elias.

— C'est impossible, dit Sara. On a entendu le coup.

— On a entendu le verrou s'enclencher au même moment, dit Kross. Le bruit a été couvert.

Elias se penche sur Vandamme. Il examine ses poches. Il sort un portefeuille. Un trousseau de clés. Un briquet. Rien d'autre.

— Vandamme n'avait pas d'arme sur lui, dit Elias. Il était le technicien. Il ne portait pas de fer.

Hector s'approche du corps. Il s'accroupit. Il pose une main sur l'épaule du mort. Ses doigts s'enfoncent dans le tissu de la veste.

— Qui a fait ça ? demande Hector. Sa voix est basse. Elle vibre dans sa poitrine.

Elias ne répond pas. Il regarde le chronomètre. 42 500 secondes.

L'oxygène diminue. La chaleur monte. Les parois de métal renvoient leur propre image. Sept ombres dans un cube d'or. Un mort. Un traître. Et quarante-deux mille secondes de face-à-face.

Elias ramasse son Browning. Il engage un chargeur.

— On va démonter chaque arme, dit Elias. On va vérifier les percuteurs. On va vérifier les chambres.

Il regarde Hector.

— Et si on ne trouve rien, on commencera à briser des doigts.

Hector se relève. Il craque ses articulations.

— Je commence par qui ?

Elias désigne Sara.

— Elle connaît le système. Elle sait comment masquer un bruit.

— Je n'ai rien fait ! crie Sara.

Kross reprend son Glock. Il vérifie la chambre.

— Le tueur a une huitième arme, dit Kross. Une arme qu'on n'a pas vue.

— Où est-elle ? demande Elias.

Kross balaie la pièce du canon.

— Dans le cube. Sous l'or. Ou dans un des sacs.

Elias regarde les huit tonnes de métal jaune. Des milliers de lingots. Des centaines de

cachettes possibles.

— On a douze heures, dit Elias.

Il pointe son arme vers le groupe.

— Personne ne dort. Personne ne s'assoit. On cherche.

Le décompte continue. Les chiffres rouges défilent. Le silence est revenu, entrecoupé par la respiration lourde d'Hector. L'odeur du sang devient sucrée. Elle remplit l'espace. Elle sature les poumons. Le braquage est terminé. La survie commence.

Chapitre 2

L'inventaire des douilles

Elias désigne le sommet d'une pile de lingots. La surface est plate. L'or est froid sous la lumière des plafonniers.

— Videz vos poches, dit Elias.

Sa voix est un rasoir sur du cuir. Kross s'exécute le premier. Il pose son Glock 17. Il retire le chargeur d'un geste sec. Il tire la culasse en arrière. La cartouche de la chambre saute. Elle tinte sur le métal jaune. Elle roule. Elle s'arrête contre un sac de sport. Kross aligne les munitions. Il est méthodique. Il est précis.

Sara dépose son Beretta. Le canon tremble contre l'or. Elle recule de deux pas. Elle frotte ses mains sales sur son pantalon de treillis. Ses doigts sont noirs de suie de soudure.

Hector sort un Colt .45 de sa ceinture. L'arme est massive. Elle s'écrase sur le tas avec un bruit sourd. Le poids fait grincer la pile de métal. Hector regarde le corps de Vandamme. Le trou dans le front est net. La cervelle a giclé sur les lingots voisins. C'est une tache grise et visqueuse. Le sang a cessé de couler. Il forme une croûte sombre sur le sol d'acier.

— Mika. Ton fer, ordonne Elias.

Le gamin ne bouge pas. Il regarde ses bottes. Ses épaules tressautent.

— Mika. Maintenant.

Le gamin sort son Sig Sauer. Il le pose doucement. Comme un objet en verre. Ses mains sont moites. Il essuie son front avec sa manche.

Kross commence l'inventaire. Il prend chaque chargeur. Il éjecte les balles une par une. Le cuivre brille sous les LED. Le bruit est régulier. Clac. Clac. Clac. Kross compte à voix basse. Il connaît les dotations. Il a distribué le matériel avant l'assaut. Il arrive au Sig de Mika. Il vide le puits. Il pousse les cartouches avec le pouce.

Il s'arrête à quatorze.

Kross fronce les sourcils. Il recommence. Il aligne les cuivres sur le lingot. Un. Deux. Cinq. Dix. Quatorze. La capacité standard est de quinze.

Kross lève les yeux. Il fixe Mika. Le gamin a la pupille dilatée. Sa respiration est courte. Il siffle à chaque inspiration.

— Il en manque une, dit Kross.

Le silence pèse huit tonnes. Hector pivote sur ses talons. Ses bottes de combat grincent sur le sol. Il attrape Mika par le col. Il le soulève. Les pieds du gamin quittent le sol. Hector le projette contre la paroi du coffre. Le choc est sec. L'acier ne vibre pas. Il est trop épais.

Hector saisit le bras droit de Mika. Il plaque le poignet sur l'arête vive d'un lingot de quatre cents onces.

— Où est la balle ? grogne Hector.

Sa voix sort de ses poumons comme un grondement de moteur. Mika secoue la tête. Il essaie de parler. Il s'étouffe avec sa propre salive.

Hector appuie sur l'avant-bras. Il utilise tout son poids. Il pèse cent dix kilos. Le craquement déchire l'air. C'est le bruit d'une branche morte qui casse. Mika hurle. Le cri rebondit sur les parois de métal. Il n'y a pas d'écho. Le son meurt contre l'or.

Le poignet de Mika forme un angle impossible. L'os a percé la peau. Le sang gicle sur le métal jaune. Il est chaud. Il fume légèrement dans l'air climatisé.

Elias ne cille pas. Il observe la blessure. Il calcule les probabilités. L'oxygène diminue dans le cube. La ventilation ronronne inutilement. L'odeur de la poudre est encore là. Elle se mélange à l'odeur de la sueur et du fer.

Kross ramasse la quatorzième balle. Il l'examine à la lumière. L'amorce est intacte. Il prend le Sig de Mika. Il passe un index dans la chambre. Il ressort le doigt noir de carbone.

— Il a tiré, dit Kross. Récemment.

Mika s'effondre au sol. Il tient son bras brisé contre sa poitrine. Il pleure sans bruit. Ses larmes tracent des sillons clairs sur son visage sale.

— C'était pas moi, bafouille-t-il. Je le jure.

— Le fer dit le contraire, répond Elias.

Elias ramasse le Sig. Il vérifie le numéro de série sous le canon. C'est l'arme de Mika. Il n'y a pas d'erreur.

Sara s'éloigne dans l'ombre des piles. Elle regarde les caméras de surveillance. Les lentilles sont sombres. Le système est mort. Le cube est aveugle. Il est sourd. Ils sont seuls avec un cadavre et un traître.

Hector attrape Mika par les cheveux. Il lui relève la tête.

— Vandamme était mon ami, dit Hector.

Il serre les dents. Ses muscles saillissent sous ses tatouages de barbelés. Il lève son poing massif. Il frappe. Le visage de Mika éclate. Le nez se brise. Des dents sautent sur le sol. Elles ressemblent à des grains de maïs blanc sur l'acier.

Elias pose une main sur l'épaule d'Hector.

— Pas encore. On a besoin de savoir pourquoi.

Hector souffle comme un animal blessé. Il lâche le gamin. Mika s'étale dans son sang. Il ne bouge plus. Sa respiration est un râle liquide.

Elias se tourne vers Kross.

— Vérifie les autres sacs. Cherche la douille.

Kross ouvre les sacs de sport noirs. Il vide les liasses de billets de cent dollars. Il vide les outils de perçage. Il cherche le laiton. Le tueur a pu la ramasser. Le sol est jonché de débris de verre et de plastique.

Le temps passe. Le chronomètre au-dessus de la porte affiche 06:42:15. Les chiffres rouges brillent. Ils se reflètent dans les flaques de sang.

L'or est partout. Il est inutile. Il est un mur de prison. Il est une tombe de luxe.

Sara s'accroupit près du corps de Vandamme. Elle regarde l'impact de balle. L'entrée est petite. Circulaire. La sortie est inexistante. La balle est restée dans la boîte

crânienne.

— Il faut l'extraire, dit Sara.

Sa voix tremble. Elle regarde le couteau de combat à la ceinture de Kross.

— Fais-le, ordonne Elias.

Kross s'approche du cadavre. Il s'agenouille dans la mare rouge. Il sort sa lame. L'acier brille. Il enfonce la pointe dans l'orbite de Vandamme. Le bruit est spongieux. C'est le son d'un fruit trop mûr qu'on écrase.

Mika gémit sur le sol. Il rampe vers un coin d'ombre. Il laisse une traînée sombre derrière lui.

L'air devient lourd. Chaque inspiration est un effort physique. Le gaz carbonique sature l'espace. Le cube se referme sur eux. Le métal jaune ne brille plus. Il est sombre. Il est sale.

La survie est une question d'arithmétique. Une balle manquante. Un mort. Cinq suspects restants.

Kross fouille dans la cavité crânienne. Il cherche le plomb. Ses gants en latex sont rouges jusqu'aux poignets. Il retire un fragment de métal déformé. Il le pose sur un lingot.

— C'est du 9mm, dit Kross. Blindée.

Il regarde le Sig de Mika. Puis il regarde son propre Glock. Puis le Beretta de Sara.

— On utilise tous du 9mm, dit Elias.

Il regarde ses hommes. Les visages sont des masques de pierre. La suspicion est un poison. Elle circule plus vite que l'oxygène.

Hector ramasse son Colt .45. Il vérifie le chargeur. Sept balles. Calibre .45 ACP. Trop gros. Il n'est pas le tueur. Il regarde les autres. Son regard s'arrête sur Sara.

— Pourquoi t'as peur, la geek ? demande Hector.

Sara ne répond pas. Elle fixe le fragment de plomb. Ses yeux sont injectés de sang. Elle sait quelque chose.

Elias lève son arme. Il vise le centre de la poitrine de Sara.

— Parle.

Le décompte continue. 06:38:12.

Le silence revient. Il est interrompu par le goutte-à-goutte du sang de Mika sur le sol.

L'inventaire n'est pas fini.

Chapitre 3

Hypoxie

Le sifflement s'arrête net. Les pales du ventilateur ralentissent. Elles grincent contre le conduit d'acier. Un dernier tour. Puis le silence total. L'air ne circule plus dans le cube. Six cents mètres cubes de vide. Sept corps vivants. Un cadavre au centre. La consommation d'oxygène est constante. Le dioxyde de carbone sature l'espace.

Elias garde son Beretta pointé sur Sara. Son bras est une barre de fer. Il ne tremble pas. La sueur perle sur sa tempe gauche. Elle suit la ligne de sa cicatrice. Elle tombe sur le col de sa chemise.

— Répare ça, dit Elias.

Sa voix est un râle sec. Ses cordes vocales manquent d'humidité. Sara ne bouge pas. Elle regarde ses mains. La peau de ses index est noire. Les terminaisons nerveuses sont détruites. Elle a touché les bornes du panneau de contrôle. Le court-circuit a soudé les fils. L'odeur de chair brûlée remplace celle de la poudre.

— Les relais ont fondu, dit Sara.

Elle parle doucement. Elle économise son souffle. Elle connaît les chiffres. Un homme au repos consomme vingt-cinq litres d'air par heure. Ils sont sept. Le calcul est simple. L'hypoxie arrive.

Hector s'approche du mur. Il pose sa main massive sur le métal. Il sent la chaleur. Les huit tonnes d'or absorbent les calories des corps. Le métal jaune agit comme un radiateur passif. La température monte. Vingt-huit degrés. Vingt-neuf degrés.

— On va étouffer ici, grogne Hector.

Il serre son Colt .45. Ses articulations craquent. Il regarde le corps de Vandamme. Le sang du perceur commence à coaguler. Il forme une flaque sombre sur le sol gris. La viscosité change.

Kross reste immobile. Il observe le plafond. Il cherche les bouches d'extraction. Il analyse la structure du coffre. Les parois font deux mètres d'épaisseur. Acier haute densité. Béton armé. Rien ne passe. Ni le son. Ni l'air.

— Le taux de CO2 grimpe, dit Kross.

Il vérifie sa montre. 06:34:45.

— Symptômes à venir : céphalées, vertiges, perte de jugement, continue Kross.

Il parle comme un manuel technique. Sa respiration est diaphragmatique. Profonde. Contrôlée. Il réduit son métabolisme.

Sara s'agenouille devant le boîtier. Elle ouvre la trappe avec la pointe d'un couteau. Les fils de cuivre sont entremêlés. Ils ressemblent à des veines carbonisées. Elle cherche le flux. Elle n'utilise pas de gants. Elle a besoin du contact direct.

— Il me faut du ruban isolant, dit Sara.

Elias ne baisse pas son arme. Il fait un signe de tête à Hector. Le colosse fouille un sac de sport. Il sort un rouleau de chatterton noir. Il le jette aux pieds de Sara. Le rouleau rebondit sur un lingot d'or. Le son est sourd. Mat.

Sara saisit le rouleau. Ses doigts brûlés laissent des traces de lymphe sur l'adhésif.

Elle sépare les câbles. Elle cherche la polarité. Une étincelle jaillit. Elle ne sursaute pas. Ses pupilles sont dilatées. C'est l'effet de l'obscurité et du manque d'oxygène.

— Le système de secours est mort, dit Sara.

Elle coupe un fil avec ses dents. Le goût du cuivre est amer. Elle recrache un morceau de plastique rouge.

— Le processeur a grillé quand Vandamme est tombé sur la console, explique-t-elle.

Elias regarde le cadavre. Vandamme gît contre le socle du panneau. Sa tête est inclinée. Le trou de balle est net. Un orifice d'entrée de neuf millimètres. Pas d'orifice de sortie. La balle est restée dans la boîte crânienne. Elle a ricoché contre l'os occipital. Elle a broyé le cerveau.

— Quelqu'un a tiré pour arrêter la ventilation, dit Elias.

Il déplace son regard de Sara vers Kross. Puis vers Hector.

— Pourquoi ? demande Hector.

— Pour nous presser, répond Elias. Pour nous forcer à l'erreur.

La chaleur devient oppressante. L'humidité augmente. La condensation se forme sur les parois froides de l'acier. Des gouttes d'eau coulent le long des murs. Elles se mélangent au sang de Vandamme.

Hector retire sa veste en cuir. Ses bras sont couverts de tatouages. Les barbelés sur son cou semblent se resserrer. Il respire bruyamment. Sa cage thoracique se soulève comme un soufflet de forge.

— Je crève de chaud, dit Hector.

Il s'approche de Sara. Il domine la jeune femme de toute sa masse.

— Répare ce truc. Maintenant.

Sara ne lève pas les yeux. Elle tord deux fils ensemble. Une nouvelle décharge traverse ses mains. Ses muscles se contractent violemment. Elle pousse un gémissement étouffé. Ses doigts se ferment sur le câblage.

— Lâche ça, ordonne Kross.

Kross attrape le poignet de Sara. Il la tire en arrière. Elle s'effondre sur le sol. Elle halète. Ses poumons cherchent un air qui n'existe plus. L'air est devenu une soupe épaisse de gaz carbonique.

— Elle ne peut rien faire, dit Kross. Le circuit est en boucle ouverte.

Elias range son Beretta dans son holster d'épaule. Il retire sa cravate. Il déboutonne son col. Ses gestes sont lents. Économiques.

— Combien de temps ? demande Elias.

Kross regarde les dimensions de la pièce. Il évalue le volume des lingots. L'or occupe dix mètres cubes. Il reste cinq cent quatre-vingt-dix mètres cubes de mélange gazeux.

— Quatre heures, dit Kross. Peut-être trois si on s'agite.

— Les portes ouvrent dans six heures, dit Elias.

Le calcul ne colle pas. La mort arrivera avant l'ouverture. Le coffre-fort est devenu un

sarcophage de luxe. Huit tonnes d'or pour acheter un linceul.

Hector frappe le mur de son poing fermé. Le choc produit un bruit sourd. L'acier ne bouge pas. L'os de son métacarpe craque. Hector ne jure pas. Il regarde sa main. La peau est rouge.

— On va sortir, dit Hector. On va faire sauter la porte.

— Impossible, dit Elias. La charge creuse détruirait l'oxygène instantanément. On brûlerait en une seconde.

Elias s'assoit sur une pile de lingots. Le métal est dur sous ses cuisses. Il ne brille pas. Il est couvert d'une fine pellicule de poussière et de sueur. L'or n'est plus une monnaie. C'est un obstacle. Une masse inerte qui prend la place de l'air.

Sara se relève péniblement. Elle s'appuie contre le panneau. Ses yeux fixent le vide. Elle commence à halluciner. Les taches de sang sur le sol bougent. Elles ressemblent à des insectes noirs.

— J'entends des voix, murmure Sara.

— C'est l'hypoxie, dit Kross. Ton cerveau s'éteint.

Kross sort un couteau de combat. Il s'approche du conduit de ventilation. Il insère la lame dans la jointure des plaques d'acier. Il cherche une faille. Il n'y en a pas. Le montage est hermétique. Prévu pour résister aux attaques thermiques et chimiques.

L'odeur dans le coffre change. Elle devient acide. C'est l'odeur de la peur physique. Les glandes sudoripares travaillent à plein régime. Les corps luttent contre l'asphyxie.

Elias observe ses hommes. Il cherche le traître. Le tueur de Vandamme est parmi eux. Il respire le même air vicié. Il va mourir avec les autres s'il ne parle pas. Ou alors, il a un plan. Un masque. Une bouteille d'oxygène cachée.

Elias regarde les sacs de sport. Ils contiennent les outils, les armes, les munitions. Aucun équipement de plongée. Aucun respirateur.

— Fouillez les sacs, ordonne Elias.

Hector se jette sur le premier sac. Il vide le contenu sur le sol. Des chargeurs de 9mm. Des grenades fumigènes. Des barres de fer. Pas d'air.

Kross vide le deuxième sac. Des rations de survie. De l'eau. Des bandages. Pas d'air.

Sara vide le troisième. Ses outils de piratage. Un ordinateur portable. Des câbles. Pas d'air.

Le silence revient. Plus lourd. Plus oppressant. Le décompte sur le mur affiche 06:12:22.

Le temps ne s'écoule plus en minutes. Il s'écoule en inspirations.

Elias sent son cœur battre dans ses tempes. Un martèlement régulier. Trop rapide. Cent dix battements par minute. Son corps réclame de l'oxygène pour nourrir ses muscles.

Il regarde le cadavre de Vandamme. Le perceur ne consomme plus rien. Il est le seul à ne pas souffrir.

— On doit réduire la consommation, dit Elias.

Il regarde Hector. Il regarde Sara. Il regarde Kross.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? demande Hector.

Elias ne répond pas. Il pose sa main sur la crosse de son arme.

Moins de poumons signifie plus de temps. L'arithmétique est froide. Elle est clinique. Elle est la seule règle qui compte dans le cube.

Kross comprend le premier. Il resserre sa prise sur son Glock. Il se place dos au mur. Il ne veut personne derrière lui.

— On n'en est pas encore là, dit Kross.

— On y sera dans une heure, répond Elias.

Sara commence à tousser. Une toux sèche. Ses poumons rejettent le gaz carbonique. Elle s'effondre à nouveau. Ses doigts brûlés grattent le sol en béton.

La ventilation reste muette. Le métal jaune attend. Il est éternel. Les hommes ne le sont pas.

Chapitre 4

L'antichambre du fer

Hector saisit Mika par la nuque. Ses doigts s'enfoncent dans les trapèzes du guetteur. Mika pèse soixante-cinq kilos. Hector en pèse cent dix. La disproportion est arithmétique. Hector traîne le corps vers le fond du cube. Les semelles de Mika crissent sur l'acier brossé. Le bruit résonne contre les parois de six cents mètres cubes. Elias ne bouge pas. Il observe la scène. Ses mains restent le long du corps. Ses paumes sont sèches. Kross se décale de trois pas. Il maintient un angle de tir dégagé. Son Glock 17 pointe le sol. La sûreté est effacée.

Hector projette Mika contre un empilement de lingots. Le métal jaune absorbe le choc avec un son mat. Chaque barre pèse douze kilos. L'empilement ne vacille pas. Mika s'écroule. Ses poumons cherchent l'air. L'oxygène est rare. Le taux de dioxyde de carbone grimpe. Mika essaie de ramper. Hector pose sa botte sur le dos du guetteur. Le cuir de la semelle écrase la colonne vertébrale. Mika plaque ses mains au sol. Ses doigts griffent le métal.

Hector ouvre une sacoche en nylon noir. Il sort une perceuse sans fil de marque Milwaukee. Le modèle M18 Fuel. Moteur sans charbon. Couple de cent trente-cinq Newton-mètres. Il insère une batterie de cinq ampères. Les trois diodes vertes s'allument. Il sélectionne un foret à métaux au carbure de tungstène. Diamètre de huit millimètres. Il serre le mandrin. Le cliquetis métallique est sec. Hector ne regarde pas Mika. Il regarde la main gauche du guetteur.

Elias consulte sa montre. 03h22. Le compte à rebours indique quatre heures et trente-huit minutes avant l'ouverture automatique. La température dans le coffre est de vingt-quatre degrés. Elle augmente de deux degrés par heure. La chaleur des corps

charge l'atmosphère. Elias calcule la dépense énergétique. Hector consomme trop de dioxygène. Ses muscles réclament du carburant. Mika consomme par la peur. Son rythme cardiaque dépasse les cent quarante battements par minute.

Hector saisit le poignet de Mika. Il le plaque sur une barre d'or. Le contact du froid sur la peau provoque un spasme. Mika ouvre la bouche. Ses cordes vocales se contractent. Aucun son ne sort. Ses poumons sont vides. Hector appuie la pointe du foret sur la première phalange de l'index. La peau blanchit sous la pression. Hector presse la détente. Le moteur électrique siffle. La mèche tourne à deux mille tours par minute.

Le foret entame l'épiderme. Une fine pellicule de peau rose s'enroule autour de la spirale d'acier. Le sang jaillit en une fraction de seconde. Il est rouge sombre. Il coule sur le lingot d'or. Le liquide poisseux suit les rainures de la fonte. La mèche atteint l'os. Le bruit change de fréquence. Il devient grave. Vibrant. Hector maintient une pression constante de dix kilos. La mèche s'enfonce dans la phalange proximale. La moelle osseuse se mélange au sang. Une odeur de calcium brûlé se propage.

Mika convulse. Ses jambes frappent le sol de manière désordonnée. Ses yeux se révulsent. On ne voit plus que le blanc des sclérotiques. Ses muscles masséters se contractent avec une telle force que ses dents grincent. Hector ne relâche pas la pression. Il observe la progression du foret. L'outil traverse l'os de part en part. La pointe ressort côté paume. Elle raye la surface de l'or. Hector relâche la détente. Le sifflement s'arrête. Le silence revient. Il est lourd.

Elias fait trois pas. Il s'arrête à deux mètres du binôme. Il regarde l'heure. 03h26. Quatre minutes pour une phalange. Le rendement est faible.

— Qui a descendu Vandamme ? demande Elias.

Sa voix est plate. Elle n'a pas d'inflexion. Elle est un outil de mesure.

Mika ne répond pas. Il halète. Sa salive coule sur le métal. Elle est mêlée de sang.

Hector retire le foret. Le mouvement de retrait arrache des lambeaux de chair. Le trou

est net. Circulaire.

Sara est assise contre le mur opposé. Elle serre ses genoux contre sa poitrine. Ses yeux fixent le cadavre de Vandamme. Le perceur gît au centre de la pièce. La tache de sang sous sa tête a séché. Elle est devenue noire. Sara tremble. Ses doigts brûlés par les arcs électriques de la console pianotent sur ses cuisses. Elle connaît le code de sortie. Elle sait que le système est verrouillé. Elle sait que l'air va manquer avant l'aube.

Hector change de cible. Il place la mèche sur le majeur.

— Parle, dit Hector.

C'est le premier mot qu'il prononce depuis une heure. Sa voix est rauque. Elle vient des poumons, pas de la gorge.

Mika secoue la tête. Ses larmes tracent des sillons clairs sur son visage couvert de poussière de béton. Il essaie de retirer sa main. Hector brise le poignet d'une torsion sèche. Le craquement des os du carpe est audible. Mika s'étouffe dans un spasme silencieux. Son diaphragme se bloque.

Hector actionne la perceuse. Le foret pénètre le majeur. La rotation déchire les tendons fléchisseurs. Les doigts restants de Mika se recroquevillent mécaniquement. Le sang sature le lingot. Il déborde. Il coule sur le sol. Il rejoint les rainures de l'acier brossé. Le liquide rouge trace des lignes géométriques. Il suit la pente invisible du sol. Elias observe le flux. Le sang se dirige vers la grille d'évacuation scellée.

Kross vérifie l'arrière de la pièce. Il inspecte les ombres. Le coffre est un cube parfait. Aucun angle mort. Pourtant, Vandamme est mort. Une balle de 9mm. Tirée à bout portant. Kross a ramassé la douille. Une Winchester Luger. Munition standard. Tout le monde ici utilise du 9mm. Sauf Hector. Hector préfère ses mains. Ou ses outils. Kross replace sa main sur la crosse de son Glock. Il sent la sueur glisser sous son gilet tactique.

Hector termine le deuxième trou. Il retire la mèche. Elle est couverte de débris organiques. Il l'essuie sur le pantalon de Mika. Le tissu en denim absorbe le gras et le sang.

— Le prochain, c'est l'articulation, dit Hector.

Il pointe le foret vers le métacarpe. La base de la main. Là où les nerfs sont les plus denses.

Mika émet un sifflement. Un filet d'air passe entre ses lèvres.

— Pas... moi, articule Mika.

Sa voix est un souffle.

Elias s'approche. Il se penche. Son visage reste à trente centimètres de celui de Mika.

Elias ne cligne pas des yeux.

— Qui ? demande Elias.

Mika regarde Sara. Sara ne bouge pas. Elle regarde toujours le cadavre de Vandamme. Ses yeux sont fixes. Ses pupilles sont dilatées.

Elias se redresse. Il regarde Sara. Il regarde Kross. Kross ne change pas de posture. Il reste une statue de polymère et d'acier.

— Mika ment pour arrêter la douleur, dit Elias.

— Ou il dit la vérité, répond Hector.

Hector lève la perceuse. Il vise l'œil de Mika. La menace est physique. Elle est immédiate. La batterie de la Milwaukee affiche deux barres vertes. L'énergie baisse.

Elias regarde le cadran de la ventilation. L'aiguille est dans la zone rouge. Le taux d'oxygène est à quatorze pour cent. À dix pour cent, les fonctions cognitives s'effondrent. À huit pour cent, le cœur lâche. Il reste peu de temps pour l'arithmétique. Elias sort son propre pistolet. Un Sig Sauer P226. Il vérifie la chambre. Une cartouche est engagée.

Le silence dans le cube est total. On n'entend que le goutte-à-goutte du sang de Mika sur l'or. Le métal jaune ne brille plus. Il est recouvert d'une couche de fluide biologique. Il est lourd. Il est inutile. Huit tonnes d'or. Quarante millions d'euros. Le

prix de l'oxygène dépasse celui du lingot.

Hector appuie la pointe du foret sur la paupière de Mika. Le guetteur ferme l'œil. La paupière tremble. Hector ne presse pas la détente. Il attend l'ordre. Elias regarde le plafond. Les plaques d'acier sont soudées. Aucune issue. Le traître est dans le cube. Le tueur respire le même air vicié.

— Continue, dit Elias.

Hector presse la détente. Le sifflement de la perceuse remplit à nouveau l'espace. Le foret entame la peau fine de la paupière. Le globe oculaire éclate sous la rotation. Un liquide vitré se mélange au sang. Mika ne hurle toujours pas. Il n'a plus assez d'air pour hurler. Son corps se raidit une dernière fois. Puis il devient mou. Ses muscles se relâchent. Ses sphincters lâchent. L'odeur de l'ammoniac s'ajoute à celle du sang.

Elias regarde sa montre. 03h40.

Un poumon de moins.

L'arithmétique progresse.

Le temps s'écoule dans les rainures du sol.

Chapitre 5

Le spasme de Kross

Kross palpe sa poche droite. Le plastique est vide. La dernière pilule a glissé entre les lingots. Ses doigts tremblent. C'est un battement irrégulier sous la peau. Le Propranolol ne contrôle plus son cœur. Le muscle cardiaque cogne contre les côtes. C'est un marteau-piqueur dans une cage thoracique trop étroite.

Kross s'adosse à la paroi froide. L'acier pompe sa chaleur corporelle. Ses muscles striés se contractent sans ordre. Il regarde ses mains. Elles ne lui appartiennent plus. Elles dansent un rythme saccadé. Le Glock 17 pèse trois kilos de trop. Le métal du pistolet glisse contre sa paume moite. La sueur est acide. Elle pique les coupures sur ses phalanges.

Il fixe le cadavre de Vandamme. Le sang a séché sur le sol. La tache est noire sous la lumière crue. L'air est épais. Chaque inspiration brûle les bronches. Le dioxyde de carbone sature l'espace clos. Les poumons réclament du propre. Ils ne reçoivent que de la poussière de béton et de l'acide. L'odeur de la mort est une présence physique. Elle colle aux vêtements. Elle s'infiltré dans les pores.

Une ombre bouge. Près du corps de Vandamme. Une silhouette se détache de la masse d'or. Kross cligne des yeux. La sueur brûle ses rétines. Il voit un mouvement fluide. Un glissement de tissu contre le métal. C'est une forme humaine. Elle rampe entre les piles de lingots.

Kross lève son arme. Le canon décrit des cercles erratiques. Il bloque sa respiration. Ses muscles intercostaux se verrouillent. La cible est là. Entre deux colonnes de métal jaune. Douze kilos par unité. Quarante millions d'euros au total. Le prix d'un cercueil

de luxe.

Il presse la détente.

Le coup de feu déchire le silence. Le son rebondit sur les six faces du cube. Les tympan saignent. La détonation est une gifle physique. La balle de 9mm percute un angle saillant. Une étincelle jaillit. Le plomb siffle à l'oreille d'Hector. Il s'écrase contre le plafond. Un éclat de chemisage retombe sur le crâne rasé du nettoyeur.

— Cessez le feu, hurle Elias.

Sa voix est un rasoir. Kross ne l'entend pas. Il voit la menace partout. Les lingots deviennent des visages. Les ombres rampent sur les murs de blindage. Son système nerveux central court-circuite. Les bêtabloquants maintenaient le barrage. Le barrage a cédé. L'adrénaline inonde le circuit. C'est un poison pur.

Hector se lève. Il fait deux pas vers Kross. Ses bottes grincent sur le sol poisseux. Il ne sort pas son arme. Il utilise ses mains. Kross pointe le Glock vers le plexus du géant. Son index se crispe sur la queue de détente. Le métal est froid. Le percuteur est armé.

— Pose ça, ordonne Hector.

Sa voix est basse. Un grognement de moteur diesel. Kross voit les muscles du cou d'Hector se tendre. Le tatouage de barbelés se déforme sous la peau. Kross veut tirer. Son cerveau envoie l'influx. Le signal se perd dans les spasmes de ses avant-bras. Le pistolet heurte le flanc d'un lingot. Le choc métallique résonne dans le cube.

Sara est accroupie dans un coin. Elle manipule ses circuits. Ses doigts sont des araignées nerveuses. Elle ne lève pas les yeux. Elle calcule des fréquences. Elle murmure des chiffres. La paranoïa est son seul moteur. Elle ignore le sang. Elle

ignore les balles perdues.

— Le système rejette le code, dit Sara.

Elias s'approche de Kross. Il ignore le canon de l'arme. Il regarde les yeux de l'ex-militaire. Les pupilles sont dilatées. Des trous noirs. Elias saisit le poignet de Kross. La poigne est sèche. Ferme. Il détourne l'arme vers le sol. Il exerce une pression sur le nerf cubital. Kross lâche prise. Le Glock tombe sur le sol de béton.

— Tu perds tes moyens, Kross.

Kross expire bruyamment. Un sifflement de soupape. Sa poitrine se soulève. Il sent la tachycardie pulser dans ses tempes. Chaque battement est un coup de boutoir. Sa vision se rétrécit. Un effet tunnel.

— Quelque chose a bougé, crache Kross.

Il a la bouche sèche. Sa langue est un morceau de cuir. Il regarde le corps de Vandamme. Le mort n'a pas changé de place. La balle dans le front est toujours là. Un orifice d'entrée net. Pas de sortie. Le projectile a broyé le cerveau.

— Rien ne bouge ici, dit Elias. Sauf le chronomètre.

Elias consulte sa montre. 04h12. L'air devient rare. La température monte. Huit tonnes d'or conservent la chaleur. Le coffre est un four. Les braqueurs sont la viande. L'oxygène baisse de 0,5 % par heure. Le calcul est simple. La mort est mathématique.

Hector attrape Kross par le col. Il le soulève de dix centimètres. Le dos de Kross percute les lingots. Le métal jaune est dur. Il ne pardonne pas. Les arêtes vives entament le cuir de la veste.

— Tu as failli me loger une balle, grogne Hector.

Il serre le poing. Ses phalanges blanchissent. Kross ne lutte pas. Il attend l'impact. Il espère la douleur. Elle stabiliserait ses nerfs. Elle donnerait un but à son agonie physique. La violence est un langage qu'il comprend.

— Lâche-le, dit Elias.

Hector hésite. Il regarde Vandamme. Il regarde Kross. Il relâche la pression. Kross retombe sur ses talons. Ses jambes flanchent. Il s'assoit sur l'or. Quarante millions d'euros sous ses fesses. Il s'en moque. Il veut dormir. Il veut de l'air frais. Il veut une dose de Propranolol.

Sara lève la tête. Ses yeux injectés de sang fixent Elias. Elle tient un multimètre. Les câbles pendent comme des entrailles.

— Quelqu'un a modifié les paramètres, dit-elle.

Elle montre son écran LCD. Les lignes de code défilent. Des erreurs en rouge. Le système de verrouillage est autonome. Mais une boucle parasite bloque la séquence d'ouverture. Le logiciel est infecté.

— Vandamme était le seul à connaître l'architecture, dit Elias.

Il regarde le cadavre. Le perceur emporte ses secrets. Le tueur a été efficace. Un tir précis. Une exécution chirurgicale. Pas de lutte. Pas de bruit. Juste un cadavre au centre du cube.

Kross sent un nouveau spasme. Sa jambe gauche tressaute. Il frappe son muscle avec son poing. Il veut arrêter le mouvement. La panique est une machine. Elle s'auto-alimente. Il regarde à nouveau l'ombre. Elle est toujours là. Derrière la pile

C-14. Une forme humaine. Accroupie. Immobile.

Il ne tire pas cette fois. Il observe. La forme ne respire pas. Elle ne bouge pas. C'est un sac de sport. Un sac rempli d'outils. Le cerveau de Kross a transformé du nylon en assassin. Le manque de drogue crée des monstres.

— On va tous crever, murmure Sara.

Sa voix est un fil ténu. Elle reprend son travail. Ses doigts soudent des composants. L'odeur de l'étain brûlé s'ajoute au mélange. C'est une odeur de fin de monde.

Elias ramasse la douille vide de Kross. Il l'examine. Le laiton est chaud. Il le glisse dans sa poche. Chaque détail est une donnée. Chaque erreur est un indice. Il ne laisse rien au hasard.

— Hector, fouille les sacs, ordonne Elias.

Le géant s'exécute. Il déchire les fermetures éclair. Il jette le matériel sur le sol. Des forets. Des explosifs plastiques. Des bouteilles d'eau vides. Il cherche les pilules de Kross. Il ne trouve rien. Juste du métal et du plastique.

Kross ferme les yeux. Le noir est pire. Des points lumineux dansent sous ses paupières. Son cœur s'emballe à nouveau. Cent quarante battements par minute. Au repos. L'asphyxie commence par le doute. Elle finit par l'arrêt cardiaque.

Le métal du coffre-fort semble se rapprocher. Les murs se resserrent de quelques millimètres chaque heure. C'est une illusion d'optique. C'est une réalité psychologique. L'espace se contracte.

— 04h25, annonce Elias.

Le temps est la seule monnaie qui reste. L'or ne vaut plus rien. Un lingot pour une bouffée d'oxygène. Le marché est truqué. Les acheteurs sont déjà morts.

Kross sent une goutte de sueur couler le long de sa colonne vertébrale. Elle est glacée. Son corps brûle mais sa peau est froide. Le manque de bêtabloquants transforme son sang en acide. Il regarde ses mains. Elles tremblent toujours. Le Glock est au sol. Entre ses pieds.

Il ne le ramasse pas. Il n'en a plus la force. Ses muscles sont de la gelée.

Hector s'arrête devant une pile de lingots. Il renifle l'air. Il sent autre chose. Une odeur chimique. Différente de la poudre. Différente du sang. C'est une odeur sucrée. Écoeurante.

— Elias, regarde ça.

Au pied de la pile, une petite fiole est brisée. Un liquide incolore s'évapore lentement sur le béton.

Elias s'approche. Il s'accroupit. Il ne touche pas au liquide. Il observe les débris de verre. La fiole était cachée derrière l'or.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Hector.

— Du chloroforme, répond Elias.

Le traître ne se contente pas de tuer. Il prépare le terrain. Il veut endormir les survivants. Ou masquer une autre odeur. Le plan change. La stratégie évolue.

Kross entend les voix comme s'il était sous l'eau. Les sons sont étouffés. Lointains. Il voit Elias se relever. Le visage du leader est une plaque de marbre. Aucune émotion.

Juste de la logique froide.

— Sara, combien de temps pour le code ? demande Elias.

— Trois heures. Peut-être quatre. Si les processeurs ne grillent pas.

— On n'a pas quatre heures d'air, dit Hector.

Il regarde le plafond. Les bouches d'aération sont closes. Le ventilateur est mort. Le silence est total. Sauf pour le cœur de Kross. Un tambour fou dans une cage étroite.

Kross voit à nouveau l'ombre. Elle bouge pour de vrai cette fois. Elle se glisse derrière Elias. Kross veut crier. Sa gorge est nouée. Ses cordes vocales sont sèches. La paralysie gagne ses membres.

Il se jette en avant. Ses mains percutent le sol. Il rampe vers son arme. Ses doigts se referment sur la crosse. Le métal froid lui redonne un instant de lucidité. Une seconde de précision militaire.

Il vise l'ombre.

— Kross, non ! hurle Elias.

Kross tire. Trois fois.

Les balles frappent l'acier. Les ricochets sont des sifflements de mort. Une balle déchire l'épaule d'Hector. Le géant rugit. Il s'effondre sur un tas d'or. Le sang rouge vif éclabousse le métal jaune. La couleur est violente.

L'ombre n'était qu'un reflet. Un jeu de lumière sur la paroi polie. Une aberration optique causée par l'hypoxie.

Kross lâche l'arme. Ses mains sont prises de convulsions violentes. Son corps entier se cambre. C'est le spasme final. Ses muscles se tétanisent. Sa mâchoire se verrouille. Ses dents grincent.

Il tombe à la renverse. Sa tête frappe l'angle d'un lingot. Un bruit sourd. Un craquement d'os. Le crâne cède.

Elias regarde Kross. L'ex-militaire est agité de soubresauts sur le sol. De l'écume sort de sa bouche. Ses yeux se révulsent. Le blanc des globes oculaires brille sous les lampes.

— Un de moins, dit Elias.

Il ne regarde pas Hector qui gémit. Il regarde sa montre.

04h45.

Le cube est plus petit. L'air est plus rare. Le traître sourit peut-être. Elias ne sourit jamais. Il calcule les chances de survie. Elles sont proches de zéro.

Chapitre 6

Le code mort

Elias range son arme. Le métal glisse dans l'étui en polymère. Le clic est net. Kross ne bouge plus sur le sol. Ses yeux fixent le plafond de la chambre forte. Une flaque sombre s'élargit sous sa nuque. Le sang sature les joints du carrelage technique. Hector est assis contre un rack de lingots. Sa main gauche presse son épaule droite. Le sang passe entre ses doigts épais. Il tache le cuir de son gant de combat. La couleur est sombre sous les lampes halogènes.

Sara est à genoux devant le panneau de contrôle. Elle a ouvert le boîtier de dérivation. Des fils de cuivre pendent. Elle utilise un tournevis de précision. Sa main tremble. La pointe ripe sur le métal. Elle jure entre ses dents. Elias s'approche d'elle. Ses pas ne font aucun bruit. Il s'arrête à un mètre. Il observe les composants étalés sur le sol.

— Ouvre la porte, Sara.

Elias parle sans hausser le ton. Sa voix est sèche. Elle résonne contre les parois d'acier. Sara ne répond pas. Elle tape une séquence sur le clavier numérique. Aucun bip ne confirme la saisie. L'écran à cristaux liquides reste vide. Elle recommence. Ses doigts frappent le plastique avec frénésie. Le bruit est rapide. C'est un martèlement inutile.

— Sara.

Elle se tourne brusquement. Son visage est livide. Ses pupilles sont dilatées au maximum. Elle lèche ses lèvres gercées. Elle cherche de l'air dans la pièce close. L'oxygène baisse. Le dioxyde de carbone sature l'espace.

— Le système est mort, Elias.

Hector lève la tête. Ses sourcils se froncent. Il émet un grognement sourd. Il s'appuie sur le rack pour se lever. Ses muscles se contractent. La douleur déforme ses traits. Il pèse cent dix kilos. Son ombre recouvre la jeune femme.

— Explique, dit Elias.

Il croise les bras. Il attend. Son visage reste de marbre.

— J'ai injecté un virus dans le bus de données. Je voulais bloquer l'accès extérieur. Je voulais que seul mon code fonctionne. C'était une sécurité. Une garantie pour ma part.

Sara s'arrête pour respirer. Sa poitrine se soulève avec difficulté. Elle pointe le clavier du doigt.

— Le virus a muté dans le processeur. Il a effacé la table de partition. Le clavier est un bloc de plastique inerte. Il ne commande plus rien. La boucle logique est verrouillée.

Le silence tombe sur le cube. Il est lourd. Il pèse plus que les huit tonnes d'or. Hector avance d'un pas. Ses bottes de combat grincent sur le sol. Il ignore la douleur de sa blessure. Sa rage prend le dessus. Il regarde le clavier noir. Il regarde Sara.

— Tu as cassé la serrure, dit Hector.

Sa voix est un grondement de gorge. Il contracte son poing valide. Les articulations craquent.

— Je peux réparer, balbutie Sara. Il me faut du temps.

— On n'a pas de temps, répond Elias. Il est 04h52.

Elias regarde sa montre. Le cadran brille dans l'obscurité relative. Les chiffres numériques défilent. Le compte à rebours est une sentence.

— Le verrouillage automatique est physique, continue Sara. Si le logiciel est mort, les boulons restent en place. On est enfermés dans un cercueil de six cents mètres cubes.

Hector rugit. Il se jette sur elle. Sa main gauche saisit la gorge de Sara. Il la plaque contre la paroi de la banque. Le choc produit un bruit métallique sourd. Le dos de Sara heurte l'acier. Ses pieds ne touchent plus le sol. Hector serre. Ses phalanges blanchissent sous la pression.

— Hector, lâche-la, ordonne Elias.

Hector n'écoute pas. Ses yeux sont injectés de sang. Il voit Vandamme mort. Il voit son épaule trouée. Il voit la trahison. Ses muscles du cou se tendent comme des câbles.

— Elle nous a tués, grogne Hector. Elle nous a enterrés sous l'or.

Les doigts de Sara griffent les avant-bras du géant. Elle essaie de desserrer l'étreinte. Ses ongles laissent des traces rouges sur la peau d'Hector. Ses jambes s'agitent dans le vide. Elle frappe le torse de l'homme. Ses coups sont faibles. Ils n'ont aucun impact sur la masse de muscles.

La peau du visage de Sara change de couleur. Elle passe du blanc au rouge sombre. Les veines de ses tempes gonflent. Elles battent sous la peau fine. Ses yeux sortent de leurs orbites. Elle ouvre la bouche pour aspirer de l'air. Seul un sifflement sort de sa

gorge. Le cartilage du larynx craque sous la pression du cuir.

— Hector. Maintenant.

Elias sort son arme. Il pointe le canon vers la tempe d'Hector. Le chien du pistolet est armé. Le clic métallique est le seul son dans la pièce. Hector tourne la tête vers Elias. Il voit le trou noir du canon. Il voit l'absence d'hésitation dans les yeux du leader.

Hector desserre sa prise. Sara tombe au sol. Elle s'effondre comme une poupée de chiffon. Elle rampe loin d'Hector. Elle aspire de grandes bouffées d'air vicié. Elle tousse violemment. Chaque quinte de toux déchire ses poumons. Elle porte ses mains à son cou. Des marques violettes apparaissent déjà.

Elias ne baisse pas son arme. Il garde Hector dans sa ligne de mire.

— Elle est la seule à pouvoir coder, dit Elias. Si elle meurt, on meurt.

Hector crache au sol. La salive est mêlée de sang. Il retourne s'asseoir sur son tas d'or. Il regarde ses mains. Elles tremblent de rage contenue.

— Le clavier est mort, répète Hector. Elle ne sert plus à rien.

Elias range son pistolet. Il s'accroupit devant Sara. Il saisit son menton. Il l'oblige à le regarder. Ses doigts sont froids.

— Trouve une solution, Sara. Court-circuite le processeur. Brûle les relais. Fais ce que tu veux. Mais ouvre cette porte.

Sara hoche la tête. Elle a les larmes aux yeux, mais elle ne pleure pas. La peur est un moteur chimique. Elle se traîne vers le panneau de contrôle. Elle ramasse son tournevis. Ses mains tremblent moins. L'instinct de survie prend le relais de la

panique.

Elle démonte la plaque frontale du clavier. Elle expose les circuits imprimés. L'odeur de bakélite et de soudure monte. Elle examine les composants à la lampe torche. Le faisceau de lumière balaie le silicium.

— Le virus a grillé le contrôleur d'accès, dit-elle d'une voix rauque.

Elle s'interrompt pour déglutir. Sa gorge est en feu.

— Je dois ponter les terminaux manuellement. C'est du 220 volts. Si je me rate, je grille.

— Fais-le, dit Elias.

Il s'éloigne. Il marche vers le centre du cube. Il regarde le corps de Vandamme. Le perceur est mort pour rien. L'or est là. Des tonnes de métal jaune. Des lingots empilés avec une précision chirurgicale. Ils ne valent plus rien. Ils sont des obstacles. Ils occupent le volume de l'air qu'ils devraient respirer.

Elias s'assoit sur le sol. Il économise ses mouvements. Il réduit sa consommation d'oxygène. Il observe le plafond. Les bouches d'aération sont immobiles. Les ventilateurs ont cessé de tourner il y a une heure. La chaleur monte. L'humidité de leur respiration condense sur les parois froides. Des gouttes d'eau glissent sur l'acier.

Sara sectionne deux fils. Elle dénude les pointes avec ses dents. Elle crache le plastique isolant. Elle approche les fils des bornes du relais de puissance. Une étincelle jaillit. L'odeur d'ozone est absente, remplacée par celle du métal brûlé. Elle ne recule pas. Elle fixe les composants.

Hector regarde sa blessure. Le sang a cessé de couler. Une croûte sombre se forme. Il

sent la fièvre monter. Ses muscles sont raides. Il regarde Sara avec haine. Il attend une erreur. Il attend le signal de la fin.

Le silence revient. Seul le bruit du tournevis contre le métal scande le temps. 05h15. L'air est épais. Chaque inspiration demande un effort conscient. Les poumons brûlent. Le cerveau ralentit. Les pensées deviennent brumeuses.

Elias ferme les yeux. Il calcule. Sept braqueurs au départ. Deux morts. Un blessé grave. Une technicienne au bord de la rupture. Et lui. Le cerveau. Le cerveau n'a plus de solution arithmétique. Il n'a que le cube. L'acier. Et l'or qui poisse.

Sara crie. Un arc de lumière illumine son visage. Elle est projetée en arrière. Son corps heurte le sol. Elle reste immobile. Elias se lève. Il s'approche. Une odeur de chair brûlée flotte dans l'air. La main de Sara est noire. Le tournevis est soudé au panneau.

Le clavier émet un bip unique. Un son long. Strident. Puis le silence.

Elias regarde l'écran. Un seul mot s'affiche en lettres vertes : ERROR.

Hector se lève. Il ramasse son arme. Il n'a plus besoin d'ordres. Il regarde Elias. Elias regarde la porte. Les douze tonnes d'acier ne bougent pas. Le mécanisme de verrouillage reste engagé.

Le cube est une tombe. L'or est le linceul. Elias regarde sa montre.

05h30.

Chapitre 7

La dette de sang

L'écran affiche ERROR. Le vert bave sur le métal sombre. L'air pèse une tonne sur les épaules. Elias respire par la bouche. Ses poumons grattent. La poussière de béton s'infiltré dans ses bronches. Sara gît au sol. Ses doigts fument encore. L'odeur de chair brûlée sature l'espace clos. Hector ne bouge pas. Il ressemble à une statue de pierre brute. Kross vérifie son chargeur. Le clic du métal est sec. Le son rebondit sur les parois d'acier.

Elias porte la main à sa tempe gauche. Ses doigts suivent la ligne de la cicatrice. La peau est dure et fibreuse. C'est une marque de fer rouge. Les Mexicains ne font pas de crédit. Ils prélèvent la chair directement sur l'os. Elias revoit la cave de Juarez. Il sent le froid du scalpel sur son crâne. Il entend le rire gras du boucher du cartel. Il a promis huit tonnes d'or. Pas une once de moins. Le cartel attend derrière la porte blindée. Si l'or manque, Elias finit dans un baril d'acide.

Il regarde les lingots. Ils sont empilés comme des briques de plomb. Le sang de Vandamme a séché sur le premier rang. La croûte est brune et craquelée. Elias ne voit pas de la richesse. Il voit sa propre survie. Il tourne la tête vers Kross. L'ex-militaire est une machine de guerre. Ses mouvements sont trop précis. Son calme est une insulte à la panique ambiante. Kross est un risque majeur. Un témoin inutile pour la suite des opérations.

Elias sort son arme de sa ceinture. Le mouvement est fluide et silencieux. Le canon pointe le plexus de Kross. Kross ne sursaute pas. Il lève les mains à hauteur d'épaules. Ses yeux sont des billes de verre dépolies. Hector grogne dans l'ombre du fond. Le nettoyeur serre ses poings massifs. La sueur coule dans son cou épais. Elle brûle ses

tatouages de barbelés.

"Reculer," dit Elias. Sa voix est un râle sec. Kross obéit d'un pas lent. Ses bottes crissent sur les douilles vides. "L'or sort entier," ajoute Elias. "Le reste n'a aucune importance." Il appuie son dos contre le coffre. Le froid de l'acier traverse sa chemise trempée. L'oxygène manque cruellement. Le cerveau d'Elias envoie des signaux d'alerte. Des points noirs dansent devant ses yeux.

Le cartel ne tolère pas l'échec. Elias le sait. La morsure sur sa tempe le lui rappelle. Chaque pulsation cardiaque cogne contre la cicatrice. Il voit le visage du chef de secteur. Un homme sans paupières. Elias a signé un contrat avec le diable. Le diable veut son métal jaune. Il se fiche des cadavres dans le cube. Il se fiche de Vandamme. Il se fiche de Sara.

Kross fixe le canon du 9mm. Il ne tremble pas. "On va tous crever ici," dit Kross. Sa voix est monocorde. "L'air sera vide avant huit heures." Elias contracte la mâchoire. Ses muscles faciaux sont des câbles tendus. Il ne veut pas entendre la vérité. Il veut voir la porte s'ouvrir. Il veut livrer le stock. Il veut effacer sa dette de sang.

Hector s'approche de Sara. Il pose une main lourde sur son épaule. La fille ne réagit pas. Ses yeux sont révulsés. Le système a grillé ses circuits nerveux. Elle est un poids mort. Elias calcule les chances de réussite. Elles tombent à zéro. L'arithmétique est cruelle. Le cube est une tombe de luxe. Huit tonnes d'or pour un linceul.

Elias ajuste sa visée. Son index caresse la détente. Le métal est froid. Le mécanisme est prêt à percuter. Il regarde la cicatrice de Kross sur son bras. Tout le monde porte ses marques ici. Tout le monde a un prix. Le sien est gravé dans sa tempe. Le cartel n'oublie jamais un visage. Surtout un visage marqué par leurs soins.

L'air devient une pâte épaisse. Elle brûle les alvéoles pulmonaires. Elias sent son cœur cogner dans ses oreilles. Le rythme est irrégulier. C'est le son de la fin. Il regarde l'or

une dernière fois. Le métal jaune ne brille plus. Il est terne sous la lumière de secours. Il est poisseux de sueur et de mort.

"Personne ne sort sans mon ordre," crache Elias. Il n'y a plus de leader. Il n'y a qu'un homme traqué. Un homme qui a peur du scalpel. Kross reste immobile. Il attend l'erreur. Il attend le moment où Elias s'évanouira. Hector regarde le plafond. Il cherche une issue qui n'existe pas.

Le silence revient. Il est plus lourd que le coffre. Elias sent la morsure du cartel le brûler. La dette est là. Elle pèse plus lourd que les lingots. Elle réclame son dû. Elias serre la crosse de son arme. Ses articulations blanchissent. Il va tirer. Il doit éliminer les variables. Il doit rester seul avec l'or. C'est la seule logique qui reste. La logique du sang.

05h45. Le temps s'étire comme du caoutchouc. Chaque seconde est une agonie. Elias ne baisse pas son arme. Il fixe Kross. Kross fixe Elias. Le duel est immobile. Les poumons sifflent dans le vide. L'or attend ses nouveaux propriétaires. Les morts attendent leurs remplaçants. Elias sent une goutte de sueur entrer dans son œil. Il ne cligne pas des paupières. Il est une machine en surchauffe. Il est le gardien d'un trésor inutile. Il est un homme mort qui refuse de tomber.

Chapitre 8

L'alliage des traîtres

Mika racle le sol en acier. Ses coudes sont à vif. La chair pend en lambeaux. Il rampe vers le centre du cube. Le sang trace un sillage noir. Vandamme gît sur le dos. Ses yeux fixent le plafond. La plaie frontale est un cratère sombre. Mika s'arrête à dix centimètres. Il respire bruyamment. L'air manque dans le coffre. Il tend une main poisseuse. Il saisit le menton du mort. La peau est froide. Elle a la texture du cuir mouillé. Mika insère son index dans le trou. Il fouille la matière grise. Ses doigts rencontrent un objet dur. Il tire. Un micro-émetteur sort de la boîte crânienne. Une diode rouge palpite encore. Elle s'éteint. Mika crache une glaire sanglante. Il regarde Elias. Sa voix est un sifflement. Vandamme était la balance.

Elias ne bouge pas d'un millimètre. Son Glock 17 vise le sternum de Kross. Ses articulations sont blanches. Il analyse l'information. Le cerveau traite les données. Vandamme travaillait pour l'extérieur. Le braquage était une mise en scène. Il regarde le boîtier dans la main de Mika. C'est du matériel de pointe. Trop cher pour un petit malfrat. Elias serre les dents. La cicatrice sur sa tempe le lance. La dette du cartel pèse sur ses épaules. Il sent le poids de l'or. Huit tonnes de métal inutile. L'oxygène se raréfie. Chaque inspiration est un effort.

Hector se lève lourdement. Ses bottes martèlent le métal. Il s'approche de Mika. Ses muscles roulent sous sa peau tatouée. Il fixe le cadavre de son amant. La rage monte dans sa gorge. Il voit le traître. Il ne voit plus l'homme. Il arrache l'émetteur des doigts de Mika. Il le broie dans sa paume. Le plastique craque. Les composants tombent au sol. Hector frappe le mur du coffre. Le son résonne dans tout le cube. C'est un bruit de cloche funèbre. Il se tourne vers Elias. Ses yeux sont injectés de sang. Il veut un coupable. Il veut briser des os.

Kross reste immobile contre les lingots. Son arme est basse. Il observe les ombres. Il cherche une anomalie. L'exécuteur n'est pas dans le groupe. Il en est certain. La trajectoire de la balle était impossible. L'angle venait d'en haut. Il lève les yeux vers la grille de ventilation. Elle est intacte. Les vis sont scellées par la poussière. Il vérifie son holster. Le cuir grince. Il attend le déclic. Il attend le moment où la panique prendra le dessus. Elias commence à trembler. C'est imperceptible. Un spasme nerveux dans l'avant-bras.

Sara est accroupie dans un coin. Ses doigts courent sur la tablette tactile. L'écran projette une lueur bleue sur son visage maigre. Elle analyse les flux de données. Le système de la banque est une forteresse. Elle cherche une faille. Elle trouve une porte dérobée. Quelqu'un a modifié le code source. Ce n'est pas elle. Elle regarde Elias. Puis Kross. La paranoïa la ronge. Elle sent les battements de son cœur. Ils sont trop rapides. Cent-vingt pulsations par minute. Elle manque de sommeil. Elle manque d'air. Elle voit des taches sombres devant ses yeux.

Mika s'effondre sur le cadavre. Son front tape contre l'acier. Il ne bouge plus. Sa respiration s'arrête. Un dernier râle s'échappe de sa gorge. Il rejoint Vandamme dans le silence. Le groupe est réduit à cinq. Elias, Hector, Sara, Kross. Et le tueur invisible. L'or brille sous les projecteurs. Il semble absorber la lumière. Il ne réchauffe pas la pièce. Il la refroidit. La température chute. Le système de climatisation est mort.

Elias déplace son viseur. Il cible Hector. Le colosse est une menace immédiate. Hector s'arrête. Il sent le canon sur lui. Il ne recule pas. Il bombe le torse. Il défie la balle. Elias hésite. Son arithmétique est faussée. Les probabilités s'effondrent. Le traître est mort. Mais l'exécuteur est vivant. Il est parmi eux. Il respire le même air fétide. Il attend 08h00. Elias regarde sa montre. 06h12. Le temps est un poison.

Kross fait un pas en avant. Son mouvement est fluide. Il ne fait aucun bruit. Il se place entre Elias et Hector. Il lève une main. C'est un signal de paix. Ou une

sommation. Il parle d'une voix monocorde. La balle venait du plafond. Elias fronce les sourcils. Il regarde la grille. Elle est fermée. Kross pointe le coin opposé. Une caméra de surveillance pend. Son boîtier est ouvert. Un petit canon dépasse de la lentille. C'est un système automatisé. Une tourelle de défense interne.

Sara lâche sa tablette. L'appareil glisse sur le sol. Elle comprend enfin. La banque n'a pas besoin de gardes. Le coffre se défend seul. Ils sont dans un abattoir mécanique. Le système élimine les intrus un par un. Vandamme était le premier. Mika le second. Elias regarde la caméra. La lentille pivote. Elle cherche une nouvelle cible. Le moteur électrique émet un sifflement aigu. Le canon s'aligne sur le crâne d'Elias.

Hector bondit. Il utilise sa masse pour percuter Elias. Les deux hommes roulent au sol. Une détonation claque. La balle ricoche sur le métal. Elle siffle près de l'oreille de Kross. Kross dégaine. Il tire trois fois sur la caméra. Les impacts font voler le verre. Le boîtier explose. Des étincelles jaillissent. La tourelle s'affaisse. Elle est hors d'usage. Le silence revient. Il est plus lourd qu'avant.

Elias se relève. Il époussette sa veste. Ses mains tremblent franchement. Il regarde Hector. Le colosse lui a sauvé la vie. Les alliances changent. La logique s'inverse. Ils ne sont plus des prédateurs. Ils sont des proies. L'or n'a plus d'importance. Seule la sortie compte. Elias ramasse la tablette de Sara. Il la lui tend. Ses doigts effleurent ceux de la fille. Ils sont glacés.

Sara reprend son travail. Elle tape frénétiquement. Elle cherche d'autres tourelles. Elle en trouve quatre. Une dans chaque coin. Elles sont cachées derrière les plaques d'acier. Le programme de nettoyage est activé. Il se déclenche toutes les trente minutes. La prochaine salve est pour 06h42. Ils ont trente minutes pour vivre. Ou pour mourir.

Kross examine les murs. Il cherche les points faibles. L'acier fait soixante centimètres d'épaisseur. Les explosifs sont restés dehors. Ils n'ont que leurs armes de poing. C'est

insuffisant. Il regarde les lingots. Ils sont empilés sur des palettes en bois. Le bois brûle. Elias comprend l'idée. Il regarde le plafond. Les détecteurs de fumée. Si le feu prend, le système d'urgence s'active. Les portes s'ouvrent pour laisser entrer les pompiers. C'est leur seule chance.

Hector ramasse les palettes. Il les brise avec ses mains. Le bois craque comme des os. Il forme un tas au centre de la pièce. Il utilise le briquet de Vandamme. La flamme est petite. Elle danse dans l'air pauvre en oxygène. Le bois prend lentement. Une fumée noire s'élève. Elle stagne au plafond. Les détecteurs ne réagissent pas. Ils sont désactivés. Le système de sécurité veut leur mort par asphyxie. Pas par le feu.

Elias s'assoit contre un coffre. Il pose son arme sur ses genoux. Il regarde la fumée. Elle remplit l'espace. Ses yeux piquent. Il tousse. La toux déchire sa poitrine. Il regarde ses complices. Ils sont des spectres dans le brouillard. Hector est une ombre massive. Sara est une silhouette fragile. Kross est une statue de pierre. Ils attendent la fin. L'or est là. Inerte. Inutile. Il ne brille plus. Il est recouvert de suie.

06h30. La fumée est épaisse. On ne voit plus à deux mètres. Elias ferme les yeux. Il pense au Mexique. Il pense à la dette. Il sait qu'il ne sortira pas. Même si les portes s'ouvrent. Le cartel l'attend dehors. Les flics aussi. Le coffre est son tombeau. Il est en or massif. C'est un luxe rare. Il sourit intérieurement. Le sourire ne se voit pas sur son visage. Son visage reste un masque de cire.

Un bruit mécanique retentit. C'est un déclic. Une deuxième tourelle sort de son logement. Elle balaie la pièce. Elle ne voit rien à cause de la fumée. Elle tire au hasard. Les balles frappent les lingots. Le plomb s'écrase sur l'or. Le son est cristallin. Elias se plaque au sol. Il rampe vers Sara. Il veut la protéger. Il ne sait pas pourquoi. C'est une impulsion biologique. Elle n'a pas de place dans son arithmétique.

Sara hurle. Une balle a traversé son épaule. Le sang gicle sur l'écran de la tablette. Elle lâche l'appareil. Elias l'attrape par la taille. Il la tire derrière un rack. Hector rugit.

Il charge vers la source du tir. Il tire avec son fusil à pompe. Le recul secoue son corps. La tourelle est pulvérisée. Hector s'effondre. Il a pris trois balles dans le buffet. Il crache une mousse rose. Ses poumons sont perforés.

Kross ne bouge pas. Il économise son air. Il reste au ras du sol. Il regarde Hector mourir. Il ne ressent rien. Il analyse la situation. Deux tourelles restantes. Vingt minutes avant la prochaine salve. Trois survivants. Une blessée grave. Les chances de succès sont proches de zéro. Il vérifie son arme. Il reste huit balles. Il garde la dernière pour lui. C'est la procédure.

Elias déchire sa chemise. Il fait un bandage à Sara. Ses gestes sont précis. Il ignore les cris de la fille. Il serre le nœud. Le sang s'arrête de couler. Sara s'évanouit. Elias la pose contre l'or. Il ramasse son Glock. Il se lève. Il marche vers le centre de la pièce. Il défie le plafond. Il défie la banque. Il est seul. Il est le roi d'un royaume de métal. Il attend le prochain déclic.

Le silence revient. La fumée stagne. L'odeur de la poudre se mélange à celle de la mort. Elias regarde sa montre. 06h40. Il reste deux minutes. Il sent la chaleur du bois qui brûle. Il sent le froid de l'acier. Il est au centre de tout. Il est le point zéro. Il attend la fin du compte à rebours. Il attend l'ouverture ou la mort. Il ne fait plus de différence entre les deux.

La troisième tourelle sort. Elias

Chapitre 9

Boucherie à 07h55

Elias regarde sa montre. Sept heures cinquante-cinq. Le cadran brille dans le noir. La trotteuse saute chaque seconde. Le mécanisme fait un bruit de métal sec. L'air est épais. L'oxygène manque dans le cube d'acier. Chaque inspiration brûle les poumons. La sueur coule sur la cicatrice d'Elias. Elle pique sa tempe gauche. Il ne bouge pas. Il attend.

À trois mètres, Hector respire comme un buffle. Le son est lourd. Il est irrégulier. Hector pèse cent dix kilos. Sa masse occupe l'espace. Il serre ses poings. Ses articulations craquent. Le tatouage de barbelés sur son cou se tend. Ses veines sont des cordes. Il fixe Elias. Il voit le sang de Vandamme sur le sol. Le sang est noir sous cette lumière. Hector ne réfléchit plus. Il fonctionne à l'instinct.

Kross est dans l'angle mort. Il est une ombre rigide. Son Glock 17 est une extension de son bras droit. Il vérifie l'alignement de ses organes de visée. Il ne tremble pas. Sa respiration est basse. Il applique la procédure militaire. Il compte ses munitions. Huit balles dans le chargeur. Une dans la chambre. Neuf chances de tuer. Neuf chances de mourir.

Le silence explose. Hector charge. Ses bottes percutent le sol en acier. Le bruit résonne contre les parois. C'est un roulement de tambour sourd. Il parcourt la distance en deux secondes. Elias n'a pas le temps de lever son arme. La masse de muscle le percute. L'impact est violent. Le sternum d'Elias plie. L'air sort de ses poumons dans un sifflement. Les deux hommes frappent un mur de lingots.

L'or ne bouge pas. Il est trop lourd. Elias glisse contre le métal jaune. Hector saisit sa

gorge. Ses doigts sont des étaux. Il serre la trachée. Elias cherche de l'air. Ses yeux sortent de leurs orbites. Il frappe le visage d'Hector avec le plat de sa main. Hector ne lâche pas. Il cogne la tête d'Elias contre le coffre. Le choc produit un son mat. Le cuir chevelu se déchire. Le sang coule sur les lingots.

Kross bouge. Il sort de l'ombre. Il ne crie pas. Il presse la détente. Le premier coup de feu est assourdissant. La flamme de départ éclaire la pièce pendant une milliseconde. La balle de 9mm traverse l'épaule d'Hector. Le projectile fragmente l'omoplate. Hector hurle. C'est un cri de bête blessée. Il lâche Elias. Il se retourne vers la source du tir.

Kross tire une deuxième fois. La balle ricoche sur une étagère métallique. Elle siffle aux oreilles d'Elias. Elias rampe sur le sol. Le sol est glissant. Le sang de Vandamme s'est mélangé à la poussière d'or. C'est une boue rouge et brillante. Elias perd l'équilibre. Il tombe sur le côté. Il cherche son Glock. Ses doigts tâtonnent dans le noir.

Hector fonce sur Kross. Il ignore la douleur dans son épaule. Il utilise son poids. Il percute l'ex-militaire. Kross tire une troisième fois. La balle se loge dans l'abdomen d'Hector. Hector ne s'arrête pas. Il saisit le bras armé de Kross. Il le tord. L'os du radius casse net. Le bruit ressemble à une branche morte qui rompt. Le Glock tombe au sol.

Les deux hommes roulent par terre. Ils s'écrasent contre les piles d'or. Les lingots de douze kilos tombent. Ils s'écrasent sur les membres. Un lingot broie le pied de Kross. Kross ne hurle pas. Il grogne. Il cherche son couteau de combat à la ceinture. Hector frappe le visage de Kross avec son front. Le nez de Kross explose. Le cartilage est réduit en bouillie.

Elias retrouve son arme. Il se relève avec difficulté. Sa vision est trouble. Il voit deux Hector. Il voit deux Kross. Il secoue la tête. Le sang lui entre dans l'œil gauche. Il

essuie son visage avec sa manche. Il vise la masse sombre qui s'agite au centre du coffre. Il ne peut pas tirer. Les corps sont emmêlés. Il risque de toucher le mauvais homme.

Sept heures cinquante-sept.

La ventilation émet un dernier râle. Elle s'arrête. Le silence qui suit est terrifiant. On entend uniquement le frottement des vêtements sur l'acier. On entend le liquide qui gicle à chaque coup de poing. Hector a le dessus. Il étrangle Kross avec son propre bras cassé. Kross devient bleu. Ses jambes battent le sol. Ses talons tambourinent sur le métal.

Elias s'approche. Il marche lentement. Chaque pas est un effort. Il pose la bouche de son canon contre la nuque d'Hector. Le métal froid touche la peau chaude. Hector s'arrête. Il sent la menace. Il ne lâche pas Kross. Il tourne lentement la tête. Ses yeux sont injectés de sang. Il sourit. Ses dents sont rouges.

— Fais-le, dit Hector.

Sa voix est un râle de gorge. Elias ne répond pas. Son doigt presse la détente. La résistance du ressort est de deux kilos. Il franchit le point de rupture. Le coup part. La balle traverse le crâne d'Hector. Elle ressort par la mâchoire. Hector s'effondre sur Kross. Son poids écrase les côtes de l'ex-militaire.

Kross aspire une bouffée d'air vicié. Il repousse le cadavre. Il regarde Elias. Elias garde son arme braquée sur lui. Kross est au sol. Il est brisé. Son bras pend à un angle impossible. Son pied est une masse informe de sang et de cuir. Il ne peut plus combattre. Il regarde l'or autour de lui. Huit tonnes de métal inutile.

Sept heures cinquante-huit.

Elias se détourne. Il marche vers Sara. Elle est toujours évanouie contre les lingots. Son visage est livide. Le bandage à sa cuisse est saturé de sang. Elias vérifie son pouls. Il est faible. Il est rapide. Elle ne tiendra pas longtemps sans chirurgie. Elias regarde le plafond. Il attend le signal.

Le coffre-fort vibre. C'est une vibration profonde. Elle vient des fondations de la banque. Les moteurs électriques s'activent. Les pênes de verrouillage reculent dans leurs logements. Le bruit est mécanique. Il est inexorable. C'est le son de la liberté. C'est le son du peloton d'exécution.

Sept heures cinquante-neuf.

Elias recharge son arme. Il insère un nouveau chargeur. Il tire la culasse. Le clic est net. Il vérifie la chambre. Une balle est prête. Il regarde Kross. Kross a fermé les yeux. Il attend la fin. Elias ne tire pas. Il garde ses munitions pour ce qui se trouve derrière la porte.

Le cube d'acier gémit. La pression d'air change. Les oreilles d'Elias se bouchent. Il avale sa salive. La porte de vingt tonnes commence à pivoter sur ses charnières hydrauliques. Une ligne de lumière blanche déchire l'obscurité. Elle est violente. Elle brûle les rétines.

Elias plisse les yeux. Il voit la poussière danser dans le rayon de lumière. Il voit la fumée de poudre s'évacuer vers l'extérieur. Il entend le silence du hall de la banque. Pas de sirènes. Pas de cris. Juste le ronronnement des machines.

La porte est maintenant ouverte à quarante-cinq degrés. Elias se tient debout. Il est au centre du coffre. Il est couvert de sang. Il ressemble à un boucher à la fin de sa garde. Il tient son Glock à deux mains. Il vise l'ouverture.

Huit heures zéro zéro.

La porte s'arrête. Le mécanisme se verrouille en position ouverte. Elias avance d'un pas. Il franchit le seuil du coffre. Ses bottes quittent l'acier pour le marbre du hall. Le contraste est froid. Il regarde à gauche. Il regarde à droite.

Le hall est vide. Les lumières de sécurité clignotent en orange. Elias baisse son arme. Il regarde derrière lui. Kross est une silhouette brisée au milieu de l'or. Sara est une poupée de chiffon. Hector et Vandamme sont des cadavres.

Elias sort son téléphone. Il tape un code. Il attend. La tonalité résonne trois fois. Une voix répond. La voix est calme. Elle est neutre.

— C'est fait, dit Elias.

Il raccroche. Il ne regarde pas l'or. Il marche vers la sortie principale. Ses pas résonnent dans le hall désert. Il pousse les portes vitrées. L'air frais du matin frappe son visage. La ville se réveille. Les voitures circulent. Les gens marchent. Personne ne regarde l'homme en sang qui sort de la Banque Centrale.

Elias monte dans une berline noire garée sur le trottoir. Le moteur tourne. Il ne regarde pas le chauffeur. Il ferme la portière. La voiture démarre. Elle s'insère dans le trafic. Elias ferme les yeux. Le braquage est terminé. La dette est payée. Il reste le seul survivant capable de marcher.

Le soleil se lève sur le métal froid.

Chapitre 10

08:00:00

Le cadran numérique affiche 07:59:50. Les chiffres rouges luisent dans la pénombre. Elias respire lentement. L'air est épais. Il contient du fer et de l'ammoniac. Ses poumons brûlent à chaque inspiration. Il reste debout contre la paroi d'acier froid. Ses jambes sont lourdes. Son bras gauche pend le long du corps. Le sang a cessé de couler sur sa manche. La plaie est une croûte noire.

Vandamme est à ses pieds. Le perceur ne bouge plus depuis six heures. La balle a traversé son lobe frontal. Elle a fini sa course dans le béton. Un trou net. Pas de sortie. Son visage est un masque de cire grise. Ses yeux fixent le plafond de métal. Elias détourne le regard. Il observe le reste de la pièce.

Le cube de six cents mètres cubes est un tombeau. Huit tonnes d'or occupent le centre. Les lingots forment une pyramide de métal jaune. Ils ne brillent pas. La lumière de secours est trop faible. Ils ressemblent à des briques de plomb. Le sang de Kross recouvre la base de la pile. Kross est couché sur le flanc. Sa main serre encore la crosse de son Glock. Ses doigts sont figés. La rigidité cadavérique a commencé son travail.

07:59:55.

Le silence est total. Elias entend le battement de son propre cœur. C'est un bruit sourd. Un marteau contre de la laine. Il regarde Hector. Le nettoyeur est assis contre la porte blindée. Son crâne rasé repose sur l'acier. Ses yeux sont clos. Une entaille profonde barre sa gorge. Le tatouage de barbelés est coupé en deux. Hector a lutté longtemps. Il a perdu.

Sara est plus loin. Elle est une petite masse sombre. Ses outils de soudure sont éparpillés autour d'elle. Ses doigts fins sont brûlés. Elle a tenté de forcer le système. Le système a gagné. Elle a reçu deux balles dans le thorax. Elle n'a pas crié. Elle s'est effondrée sur son clavier.

07:59:58.

Un déclic mécanique résonne. Le son est sec. Il vibre dans les os d'Elias. Les solénoïdes s'activent. Les pênes de trois tonnes glissent dans leurs logements. Le mécanisme hydraulique siffle. C'est un bruit de vapeur sous pression. La porte de vingt tonnes bouge. Elle recule de cinq centimètres. L'aspiration d'air est violente. Elias manque de tomber. L'oxygène pur entre dans le cube. Il est froid. Il est acide.

La porte pivote lentement sur ses gonds massifs. Un trait de lumière blanche déchire l'obscurité. Il s'élargit. La poussière danse dans le faisceau. Elias plisse les paupières. Ses yeux le brûlent. Il n'a pas vu le jour depuis quarante-huit heures. La lumière révèle l'ampleur du carnage. Le sol est une mare de pourpre sombre. Les douilles de 9mm brillent comme des bijoux.

Le hall de la Banque Centrale apparaît. Le marbre blanc est immaculé. Trois berlines noires sont garées devant les guichets. Les moteurs tournent au ralenti. L'odeur de l'échappement se mélange à celle de la mort. Des hommes sortent des véhicules. Ils portent des costumes sombres. Ils tiennent des fusils d'assaut HK416. Leurs mouvements sont coordonnés. Ils forment un périmètre de sécurité.

Mendoza s'avance seul. Il porte un manteau en cachemire gris. Ses chaussures en cuir italien claquent sur le marbre. Il s'arrête à trois mètres de l'ouverture. Il retire ses lunettes de soleil. Ses yeux sont des billes de verre noir. Il regarde Elias. Il regarde les cadavres. Il regarde l'or. Son visage ne trahit rien.

— Tu es seul, dit Mendoza.

Sa voix est basse. Elle résonne dans le hall désert. Elias ne répond pas. Il descend de la pile de lingots. Ses articulations craquent. Il marche avec précaution. Il évite le corps de Vandamme. Il s'arrête devant Mendoza. Les deux hommes se font face. Elias sent l'odeur du parfum coûteux de Mendoza. C'est une insulte dans cette boucherie.

— Les autres ont échoué, dit Elias.

Il sort son arme de sa ceinture. Il la tient par le canon. Il la tend à Mendoza. Un homme de main s'approche. Il prend le pistolet. Il vérifie la chambre. Il hoche la tête. Mendoza fait un signe de la main vers les voitures. Quatre hommes entrent dans le coffre-fort. Ils poussent des transpalettes manuels. Le bruit des roues sur le métal est strident.

Ils commencent le chargement. Ils travaillent avec une efficacité de logisticiens. Ils empilent les lingots sur des palettes de bois. Chaque barre pèse douze kilos. Le rythme est régulier. Ils ignorent les morts. Un homme déplace le bras d'Hector avec sa botte. Le bras retombe avec un bruit mou. Ils chargent la première palette dans le coffre d'une berline. La suspension s'écrase sous le poids.

Elias regarde le processus. Il ne ressent rien. Son esprit est une ardoise vide. Il a calculé les probabilités. Il a exécuté les variables. Il est le résultat de l'équation. Mendoza sort un étui à cigares. Il en allume un avec un briquet en or. La fumée bleue monte vers le plafond.

— La dette est payée, dit Mendoza.

Il tend une enveloppe à Elias. Elle est épaisse. Elias la prend. Il ne l'ouvre pas. Il la glisse dans sa veste. Il commence à marcher vers la sortie. Ses semelles laissent des empreintes de sang sur le marbre blanc. C'est une piste rouge qui mène vers la liberté.

Il passe devant les colonnes de pierre. Il ne se retourne pas.

Il pousse les portes vitrées de la banque. L'air extérieur le frappe de plein fouet. La ville de Mexico se réveille. Le trafic est dense sur l'avenue. Les klaxons forment une symphonie chaotique. Les passants marchent vite. Ils ont des dossiers sous le bras. Ils ont des cafés à la main. Personne ne regarde l'homme qui sort de la Banque Centrale. Ses vêtements sont froissés. Il a de la sueur et du sang sur le visage. Il est invisible.

Une berline noire est garée sur le trottoir. Le chauffeur descend. Il ouvre la portière arrière. Elias monte à l'intérieur. Le cuir est frais. L'odeur de neuf est apaisante. Il s'enfonce dans le siège. Le chauffeur ferme la porte. Le bruit du monde extérieur disparaît. L'isolation phonique est parfaite.

La voiture démarre. Elle s'insère dans le flux des véhicules. Elias regarde par la fenêtre. Il voit la banque s'éloigner. Les hommes de Mendoza finissent de charger le dernier sac. Ils referment les coffres. Ils remontent dans les voitures. Le convoi quitte les lieux. Dans dix minutes, la police arrivera. Ils trouveront les caméras coupées. Ils trouveront quatre cadavres. Ils trouveront un coffre vide.

Elias sort son téléphone. Ses doigts sont raides. Il tape un code de désactivation. Le signal GPS de la banque s'éteint sur son écran. Il efface l'historique. Il retire la carte SIM. Il la brise entre son pouce et son index. Il baisse la vitre. Il jette les morceaux dans le caniveau.

Le chauffeur ne dit rien. Il conduit avec souplesse. Il prend la direction de l'aéroport privé. Elias ferme les yeux. Il sent la chaleur du soleil sur sa peau à travers la vitre. La cicatrice sur sa tempe le démange. Il ne la touche pas. Il pense à la suite. Il pense à la mer.

Le braquage est une archive. Les noms sont des dossiers classés. Vandamme. Hector. Sara. Kross. Des pertes sèches. Des lignes sur un bilan comptable. Le profit est dans

la poche de sa veste. Le prix a été payé en plomb et en oxygène.

La berline accélère sur l'autoroute. Le paysage urbain défile. Les gratte-ciel de verre reflètent la lumière du matin. Le métal jaune ne brille plus dans sa tête. Il ne reste que le gris du bitume. Elias respire normalement. L'air est pur. La machine est à l'arrêt. Le contrat est rempli.

FIN

Merci d'avoir lu "Partagez les restes"

Une œuvre écrite par Marcus V.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)